

Panache

UNE DOUBLE CRÉATION POUR L'ESPACE PUBLIC
AVEC DES MARIONNETTES ET DES COMÉDIEN.NE.S
SUR UNE HISTOIRE INSPIRÉE DE PETER PAN



*« Pierre Panh.
Avec un H.
Tu peux m'appeler Panache. »*

Deux spectacles de 45 minutes, à jouer ensemble ou séparément dans l'espace public
(et tout un tas de projets avec les publics à y associer)
Création prévue pour l'été 2028

- François Dubois a obtenu une bourse à l'écriture dramatique de l'OARA pour ce projet -

SOMMAIRE

Page 3

En quelques mots

Page 4

L'histoire

Page 5

La dramaturgie

Page 7

La mise en scène

Page 13

Une scénographie possible

Page 16

Le calendrier de la création

Page 17

Avec les publics

Page 19

L'équipe

Page 20

Partenariats, données financières et conditions d'accueil

Page 22

Nos spectacles

Page 23

Contacts

EN QUELQUES MOTS

Au cœur de *Panache* se trouve une question essentielle : comment transmettre aux enfants des histoires douloureuses sans leur voler leur enfance ?

À partir d'une réécriture libre du mythe de Peter Pan, ***Panache*** raconte l'histoire d'un fils et de son père — et celle de ce qui circule entre les générations.

Trois âges de la vie s'y croisent :

- l'enfant d'aujourd'hui : **Pierre** ;
- son père : **Vincent ou Vicheat**, héritier d'une mémoire difficile à partager ;
- la mère de Vincent : **Chan**, celle par qui tout a commencé.

Entre jeu enfantin et mémoire politique, le projet se déploie en deux volets complémentaires :

- ***Panache, l'enfant perdu*** — la guerre imaginaire d'un fils contre son père.
- ***Panache, l'enfant volé*** — la guerre réelle vécue par la grand-mère, et dont le père porte aujourd'hui la mémoire.

Ces deux spectacles peuvent être joués séparément ou réunis en diptyque. Ensemble, ils composent un récit de transmission.

Il y est question de ce qui traverse les générations, parfois sans mots — et de la nécessité de le transformer en récits.

Et n'est-ce pas, au fond, ce à quoi sert le théâtre ?

PANACHE, l'enfant perdu

Un spectacle lumineux, sautillant, et plein de jeux de miroirs.

L'histoire d'un petit garçon privé de jeux vidéo et en révolte contre son père. Contraint d'inventer d'autres terrains de jeu, il convoque son imaginaire et réinvente l'histoire de Peter Pan.

Avec trois comédien·nes qui passaient par là, des marionnettes de toutes les tailles et de toutes les formes, et pas mal de spectateurs, le réel se transforme peu à peu en aventure débridée.

Tout public – à partir de 7 ans (en scolaire dès le cycle 2)

PANACHE, l'enfant volé

Un spectacle sombre et délicat.

Au cœur de la relation entre un vieil instituteur et une enfant-soldat, l'histoire d'un acte de résistance artistique et d'un effroyable dilemme.

Raconté par quatre comédien·nes et quelques apparitions de marionnettes, ce second volet se déploie comme un récit de veillée.

Une histoire de vérité, autour de la mémoire et de la transmission entre générations.

Tout public à partir de 7 ans (en scolaire à partir du cycle 3)

« Les adultes ont oublié que tout ce qu'on fait n'est qu'un jeu. »

L'HISTOIRE

Panache est un diptyque théâtral qui revisite le mythe de Peter Pan pour explorer la relation entre un père et son fils – et l'héritage d'un passé marqué par la guerre au Cambodge.

Le premier volet met en scène un enfant en colère (Pierre Panh - Panh avec un H, surnommé Panache) qui, privé de jeux vidéo et enfermé dans sa chambre, décide de reprendre le pouvoir grâce à son arme la plus redoutable : l'imaginaire. Avec l'aide de quelques comédiens et d'un joyeux bric-à-brac d'objets et de marionnettes, il réinvente à sa façon l'histoire de Peter Pan pour affronter son père.

Le second volet éclaire d'un jour nouveau le conflit initial. Vincent y fait le récit de la vie de sa mère : une enfant-soldat sous le régime des Khmers rouges, qui l'a abandonné, et dont il est aujourd'hui le dépositaire du traumatisme.

PANACHE, L'ENFANT PERDU

Notre histoire débute juste après une dispute entre Pierre et son père, à propos des jeux vidéo violents auxquels l'enfant aime jouer. Puni dans sa chambre, Pierre se sent incompris, trahi et en colère.

Mais très vite, cette colère devient un formidable moteur d'invention. Privé d'écran, Pierre convoque son imaginaire et transforme ce qui l'entoure en terrain d'aventure. Son père devient le capitaine Crochet, les meubles se métamorphosent, et le monde réel bascule dans une version débridée du Pays de Jamais.

Dans cette grande bataille imaginaire, Pierre peut tout oser : provoquer, combattre, rire, exagérer, réécrire les règles du monde. Mais derrière le jeu affleure aussi une question plus profonde : si Crochet / son père disparaît, que restera-t-il ?

Le combat final mêle fiction et réalité. Au moment où Pierre semble triompher, le père s'effondre en larmes. L'adulte redevient un enfant qui pleure, et l'enfant devient celui qui console.

Cette réconciliation ouvre la porte à une question essentielle : pourquoi le père pleure-t-il ?

PANACHE, L'ENFANT VOLÉ

Le père se met alors à parler de lui. Né au Cambodge, Vincent/Vicheat Panh, est adopté par des Français, après avoir été abandonné par sa mère. À partir de ce qu'il sait - et en imaginant ce qu'il ne sait pas - il tente ici de recomposer l'histoire de cette mère pendant la période Khmère rouge.

Alors petite fille, Chan s'est vue enrôlée dans un régime qui arrachait les enfants à leurs familles et les transformait en instruments de dénonciation.

Elle tisse une relation avec un vieil instituteur, placé sous sa surveillance, et rencontre chez lui une forme de résistance : le pouvoir du récit. Ensemble, ils récréent clandestinement l'histoire de Peter Pan. Dans un quotidien où le danger est omniprésent, le réel se mêle au conte. L'imaginaire devient un acte de survie et une alternative à la logique de la violence.

La bataille finale placera Chan face à un dilemme effroyable.

Aujourd'hui adulte, et père, Vincent porte cette histoire comme une blessure muette. En la transmettant à son fils, il rompt le silence. Le « Pays de jamais » n'est plus seulement un refuge enfantin : il devient le territoire de la mémoire, où l'on peut affronter le passé sans renoncer à sa part d'enfance.

DRAMATURGIE

Comment naissent les traumatismes générationnels ? Comment rompre la chaîne du non-dit ?

Au début, il y a une scène très simple : une dispute entre un père et son fils à propos de jeux vidéo violents. Pierre Panh – Panh avec un H, dit Panache - est puni. Il est en colère. Il refuse d'obéir.

Mais au lieu de se résigner, il fait ce que font les enfants depuis toujours : il joue. Et en jouant, il transforme le réel. Tout se transforme, tout devient possible. Avec fougue, humour et un sens très personnel de la justice, il s'approprie l'histoire de Peter Pan et l'utilise pour régler ses comptes avec son père.

Peu à peu cependant, l'histoire révèle que ce conflit dépasse la situation immédiate. La rigidité du père, son rapport à la violence, son inquiétude face aux jeux guerriers de son fils semblent disproportionnés.

Pourquoi ?

Parce que Vincent est le fils d'une femme qui l'a abandonné. Une mère dont l'enfance a été traversée par l'endoctrinement, la peur, la dépossession et la manipulation. Une mère qui a survécu mais dont le silence, puis l'abandon, ont façonné la personnalité de son fils.

Le projet est né de cette intuition : **ce que nous appelons « conflit générationnel » est parfois l'écho lointain d'une histoire plus ancienne.**

Le mythe de Peter Pan s'est imposé comme une évidence. Refuser de grandir. Refuser la loi. Inventer un autre monde.

Mais ici, Pan porte un H. Un H comme histoire. Un H comme hérité.

En croisant jeu, fiction et mémoire, *Panache* montre que **raconter** — même de façon imparfaite, même de façon incomplète — **est une manière de réparer**. Et que croire aux fées, c'est aussi croire encore à la possibilité de transmettre sans détruire.

*Le méchant était mort, tué, démasqué, et Pierre victorieux.
Mais les seuls mots qui purent sortir de sa bouche furent :*

« Je m'excuse, Papa. »

*Et ce père qui avait été un fils lui aussi
ne demandait plus qu'à être consolé.*

*Pierre prit alors cet enfant sous son aile
et lui dit cette phrase magique :*

« Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? »

LES PRINCIPAUX ENJEUX DRAMATURGIQUES ET ARTISTIQUES :

- **Faire dialoguer fiction et réalité** : le spectacle naît d'un geste très simple : un enfant qui joue pour transformer le monde qui l'entoure. À partir de cette énergie ludique, le texte superpose le mythe de Peter Pan et une histoire familiale singulière liée à la guerre au Cambodge. Les frontières entre jeu, imaginaire et mémoire se brouillent peu à peu.
- **Mettre en lumière l'exigence de vérité des enfants** : les enfants portent souvent une quête d'absolu que les adultes ont appris à tempérer. Pierre, en réinventant l'histoire de Peter Pan, pousse les situations à leur limite et oblige les adultes à regarder ce qu'ils préféreraient parfois taire. Quitte à s'arranger avec la vérité quand elle ne nous est plus accessible, afin de la rendre supportable.
- **Interroger la représentation de la violence** : la violence ludique (jeux vidéo, batailles imaginaires, affrontements de pirates) dialogue avec la violence réelle (guerre, endoctrinement, peur). Ce frottement permet d'interroger ce que l'on peut — ou doit — montrer et dire aux enfants.
- **Explorer la puissance du récit au théâtre** : raconter devient un acte performatif et réparateur. Le plateau est un espace où l'on rejoue, transforme et partage une histoire pour briser la chaîne du silence.
- **Renverser les rôles** : enfants et adultes échangent leurs positions : l'enfant devient celui qui comprend et console, l'adulte retrouve sa part d'enfance. Ce déplacement met en crise les figures d'autorité et redéfinit la notion de maturité.



Exil de Ritthy Panh

Lili :

*Peut-on tout dire ? Quand je dis « tout », je parle d'absolument tout.
Peut-on tout dire aux enfants, je veux dire faut-il absolument tout dire,
sans rien omettre ? Sans rien laisser dans l'ombre ?*

Fred :

*Les yeux dans les yeux, comment raconter le pire,
ce qui n'aurait jamais dû avoir lieu ?*

Lili :

*Si un enfant a soif de comprendre, la vérité est son eau.
Mentir ou se taire, c'est risquer de transmettre le poison
sans donner l'antidote.*

LA MISE EN SCÈNE

« Pour qu'il y ait une histoire, il faut croire.
Un point c'est tout. »

Au cœur de *Panache* se trouve une question centrale :

Comment transmettre une mémoire douloureuse sans voler à son tour l'enfance de celui qui écoute ?

C'est une question dramaturgique. Mais c'est aussi, profondément, une question de mise en scène. Car transmettre, c'est raconter. Et raconter, au théâtre, engage un corps, un espace, un public.

Depuis 15 ans, la Compagnie L'Aurore s'adresse principalement au jeune public. Nous défendons l'idée qu'il est non seulement possible, mais nécessaire, de proposer aux enfants des œuvres qui abordent des sujets que l'on considère parfois comme « difficiles » : la guerre, le deuil, l'exil, l'héritage, le silence, la mémoire traumatique ...

La question n'est pas *faut-il en parler ?* La question est : comment en parler ?

La création de *Panache* – de par son sujet-même, avec ses 2 volets complémentaires, et parce qu'elle est pensée pour l'espace public – est une merveilleuse occasion de s'adresser conjointement à tous, enfants et adultes.

- **Une grande liberté dans l'écriture « scénique »**

Panache, l'enfant perdu met en jeu un jeune garçon qui, pour extérioriser la colère qu'il ressent pour son père, réinvente avec fougue l'histoire de Peter Pan. Pierre s'approprie un récit – il le met en scène – pour comprendre le monde.

En tant que metteur en scène, j'ai l'habitude de concevoir un cadre formel et esthétique précis avant de l'arpenter avec les comédien.nes. Mais pour *Panache*, il m'est apparu évident que cela ne pouvait pas fonctionner. Il faut que je marche résolument dans les pas de Pierre qui réinvente *Peter Pan*. Je chercherai sa fougue et sa liberté, et cultiverai sa capacité à inventer, au présent, ici, maintenant, et avec ce qui lui tombe sous la main.

Ce sera à la fois ma démarche et ma ligne de conduite pour la mise en scène du spectacle.

- **La direction des acteurs**

Dans ce rapport à l'inventivité et au présent, les comédien.nes auront une place centrale. Il s'agira pour moi d'encourager leur créativité, leur inventivité, d'accueillir leurs propositions, de travailler l'instantanéité, de cultiver le « jeu » comme moteur de l'écriture scénique et de ne fixer que ce qui devra l'être. Avec pour objectif de donner au spectateur l'illusion que tout s'invente / se fabrique au présent.

Cette porosité d'une interprétation qui d'inscrit dans le présent rejoint l'enjeu central du texte : montrer que la mémoire n'est pas figée, mais se transforme, se réinvente pour mieux se transmettre.

Ce rapport à « l'ici et maintenant » devra prendre toute sa dimension dans l'espace public – c'est à dire en incluant des éléments du réel au récit qui se construit.



Arthur Rackman



La labyrinthe de pan



Michel Gondry



La Temperance - Niki de Saint Phalle

- **La place des spectateurs**

Transmettre suppose de faire confiance à l'imaginaire de celui qui écoute. Puisque le spectacle interroge la transmission, et puisqu'il s'invente au présent, il ne peut laisser le public dans une position passive. Il s'agira de mettre le public « en mouvement » (symboliquement et concrètement), et de lui rappeler ainsi la puissance de son propre imaginaire.

Concrètement, peut-être l'inviterons nous à participer, à se mouvoir, à se déplacer, à changer de point de vue, à produire des sons ...

Plutôt que de proposer des images illustratives ou sur-signifiantes, nous travaillerons plutôt sur l'évocation, la furtivité et l'évanescence de nos images, et la multiplicité des incarnations.

- **Acteurs et marionnettes : la circulation des incarnations**

À la fin de la première partie, le fils (Pierre/Peter) demande à son propre père (Vincent/Crochet) : « pourquoi pleures-tu, petit garçon ? ».

Cette inversion des rôles n'est qu'un exemple : sans cesse, les personnages jouent à incarner d'autres personnages.

La mise en scène se saisira de cette proposition du texte. Un même personnage pourra être joué tour à tour par différents acteurs. Il pourra apparaître sous forme de marionnette, puis redevenir corps vivant. Il pourra exister à travers plusieurs formes.

Si ce sont les acteurs qui mettent en jeu l'histoire, la marionnette occupe ici une place importante. Outil privilégié pour donner vie à nos personnages, nous y aurons recours de façon ludique, dans une totale liberté formelle. Nous n'hésiterons pas à utiliser des types de marionnettes différents : marionnettes portées, bunraku, marionnettes géantes, têtes seules, objets métonymiques ou figurines miniatures ... cherchant la forme la plus adaptée pour porter tel ou tel personnage, pour mettre en valeur telle ou telle relation, pour amplifier les mouvements et la dynamique de l'espace. La marionnette pourra incarner intensément et durablement, ou simplement évoquer, suggérer, créer un écho.

Nous jouerons enfin de la relation singulière entre le manipulateur (parfois lui-même personnage) et sa marionnette. C'est aussi une façon d'évoquer ce qui traverse les corps, ce qui les dépasse, ce dont ils sont les jouets, ce dont ils n'ont pas conscience ...

- **L'intime et l'espace public**

Panache est pensé pour l'espace public. Prolongeant le travail d'ouverture au réel que nous avons engagé avec *Les Absents* (déambulation créée en 2023), le spectacle et ses interprètes devront se rendre poreux à l'espace et à ses dynamiques, aux sons et à la lumière du présent.

Il s'agit d'inscrire cette histoire de transmission dans un espace commun. Il y est en effet question d'une parole qui se libère parce qu'elle se partage, d'une mémoire intime qui devient récit partagé.



Christian Boltanski



Min tanaka



William Kentridge par Stella Olivier



Will ryman has room for more maria brito

S'appuyant sur la liberté et l'inventivité avec lesquelles nous voulons raconter notre histoire, nous jouerons avec les caractéristiques et singularités de l'espace de la représentation.

On utilisera les différents plans qu'offre l'espace public : la place, la rue en arrière-plan, la façade d'une maison, un balcon, un coin d'ombre au lointain. On travaillera sur le proche et le lointain, sur les perspectives, les disparitions et les surgissements, les changements d'échelles et les lignes de fuite.

Il s'agira de laisser entrer le réel dans le jeu — et inversement : une fenêtre à l'arrière-plan peut devenir tout un territoire imaginaire ; un passant au loin être la silhouette de pirate ; le bruit de la rue d'à-côté évoquer la lointain combat des indiens et des pirates ...

Cette porosité rappelle que l'histoire racontée n'est pas hors du monde : elle est traversée par lui.

- **Du tumulte à l'intime**

Cette histoire en deux spectacles nous permettra de proposer deux atmosphères distinctes, s'inscrivant dans un même mouvement – comme un respiration.

Première partie : le déploiement

Panache, l'enfant perdu sera traversé par l'énergie, le mouvement, la transformation rapide.

L'espace sera large, investi, conquis.

Les marionnettes pourront être plus visibles, plus affirmées.

Les incarnations plus mouvantes.

Le jeu plus excessif, les voix plus projetées.

Cette effervescence correspond à la colère de Pierre, à la guerre imaginaire, à l'explosion du conflit, à la catharsis de Pierre qui se ré-empare de l'histoire de Peter Pan.

Deuxième partie : le resserrement

Pour *Panache, l'enfant volé*, l'espace public se fera plus intime. Comme une veillée en plein jour.

Le cercle se resserre, les corps se rapprochent.

Les déplacements sont plus contenus.

Le jeu devient plus subtil, plus retenu.

Les silences prennent toute leur place.

Les marionnettes pourront devenir plus oniriques, moins réalistes. Plus symboliques qu'illustratives.

L'objectif est de donner à chaque spectateur le sentiment que l'histoire lui est confiée personnellement — alors même qu'elle est partagée collectivement.

- **À la recherche d'un rituel théâtral**

Ce mouvement général — du déploiement vers le resserrement, du tumulte à l'intime — accompagne le trajet dramaturgique : de la guerre imaginaire vers la parole dévoilée.

Nous cherchons à atteindre quelque chose du rituel théâtral. Ce rituel qui transforme ; qui permet ici de faire passer la mémoire, l'intime, dans le champ du commun.

Dans l'espace public, cette dimension est particulièrement forte : une parole fragile, offerte à ciel ouvert, devient un acte collectif.

POURQUOI L'ESPACE PUBLIC ?

- **Une porosité entre fiction et réel** : joué dans l'espace public, le spectacle laisse le monde environnant dialoguer avec la fiction, en écho à son propos qui se joue de la frontière entre le réel et l'imaginaire.
- **Une forme qui repose sur l'adresse directe** : alternant jeu et récit, le spectacle s'appuie sur la proximité avec le public. Le spectateur participe au déploiement du récit, et peut ainsi accueillir la parole la plus délicate et la plus intime.
- **Une mémoire qui relève du commun** : si le traumatisme initial de la grand-mère de Pierre est singulier, il s'inscrit dans une histoire collective : celle des guerres, des migrations, des héritages invisibles. Autant de mémoires qui participent du tissu social contemporain, mais qui sont rarement dites dans l'espace public.
- **Un spectacle intergénérationnel** : l'espace public est celui où, collectivement, les générations se croisent, se côtoient, s'observent. Il rend visible une sorte de continuité générationnelle. Ce spectacle, qui parle précisément de ce qui circule entre générations, et qui souhaite s'adresser à tous, prendra toute sa profondeur dans cet espace commun.



*« Peu importe son âge – l'importance ne se mesure pas au nombre des années
– ce qui nous importe aujourd'hui, c'est Pierre.
Pierre a deux mains, deux pieds, et il veut décider de tout, tout seul.
Il l'a décidé, se l'est juré : jamais il ne consentira à devenir adulte.
Les adultes, c'est méchant. Les adultes, ça veut toujours dire ce qu'on doit faire.
Les adultes, ça fait l'important, et ça a oublié depuis longtemps que tout ce qu'on fait
n'est qu'un jeu.
Bref, un adulte, ça se prend trop au sérieux. »*

UNE SCÉNOGRAPHIE POSSIBLE

La scénographie de *Panache* repose sur la transformation progressive de l'espace public : d'abord lieu du réel, il devient peu à peu territoire imaginaire avant de se resserrer sur un espace intime où la parole peut enfin être dite. Voilà comment nous pourrions la mettre en œuvre ...

« *De l'imaginaire.
Seulement de l'imaginaire.* »

Sur la place : une camionnette, quelques meubles d'enfant, et une porte plantée là, sans maison autour.

À partir de ces objets ordinaires, l'espace bascule peu à peu dans l'imaginaire : les meubles se transforment, le lit devient navire pirate, l'armoire caverne pour enfants perdus. Puis, après le tumulte du jeu, le décor se resserre pour faire apparaître une petite chambre au cœur de l'espace public — un lieu fragile où une parole longtemps retenue peut enfin être racontée.

La scénographie de *Panache* suit un mouvement simple et lisible : partir du réel, le transformer par le jeu, puis revenir vers l'intime pour accueillir la parole.

Aujourd'hui, on a prêté au père de Pierre une camionnette pour porter à la déchetterie les vieux meubles de la chambre de son fils.

Le camion est là — sur le lieu du rendez-vous avec le public. Ses portes sont grandes ouvertes.

Un peu plus loin, une porte, seule, sans mur pour l'encadrer. Une porte qui pourrait être celle de la maison visible là-bas, de l'autre côté de la rue. Comme si un fragment du réel avait été déplacé dans l'espace du spectacle.

Pendant l'installation du public — peut-être avec son aide — le père de Pierre fait passer des meubles par cette porte pour les rapprocher du camion.

Les meubles d'une chambre d'enfant : un lit, une lampe, un fauteuil, une table de chevet, un tapis, une armoire. Des couleurs encore vives, mais aussi la patine du temps.

Leur disposition chaotique, avec le petit camion, constitue le décor du début du spectacle. Les personnages de notre histoire y apparaîtront sous une première forme (acteur-personnage, marionnette portée et kokochka), avant de disparaître avec le camion dans leur envol vers le Pays de Jamais.

Lorsqu'ils atteignent ce territoire imaginaire, le camion a changé de nature : c'est désormais un camion en deux dimensions. On en « décharge » des éléments en bois — eux aussi en 2D — destinés à transformer l'apparence des meubles disséminés dans l'espace.

Dans une grande chorégraphie, sur une musique épique, les meubles se déplacent et se métamorphosent. Ils s'entassent, s'appuient sur les éléments du réel — un banc, un arbre, une façade — se relient par des planches. Des tiroirs s'ouvrent, révélant surprises et incongruités. La porte, qui n'est plus tout à fait droite, s'ouvre sur un paysage cambodgien.

Un nouveau monde se déploie sous les yeux des spectateurs : le lit de Pierre devient navire de pirates, son armoire la caverne où dorment les Enfants Perdus. Ce monde obéit-il à la moindre logique ? Sans doute pas. Mais c'est précisément ainsi que fonctionne notre Pays de Jamais.

Cette transformation de l'espace s'accompagne d'un changement d'incarnation. Des marionnettes à gaine apparaissent, nous permettant de jouer librement avec les échelles. Crochet sera interprété par le père de Pierre, déguisé de manière extravagante ; le crocodile prendra la forme d'une marionnette géante ; et la comédienne qui incarnera la sirène aura bien du mal à se mouvoir avec sa queue de poisson.



Machines à fumée, confettis et participation joyeuse du public viendront accompagner cette explosion d'imaginaire.

La bataille finale entre Peter/Pierre et Crochet/son père provoquera une nouvelle transformation de l'espace, qui constituera la scénographie du second spectacle.

Les éléments du décor se resserrent pour former un espace intime, étroit, faussement réaliste : un cocon dans lequel Pierre console son père. Une petite chambre où Vincent pourra enfin raconter à son fils d'où il vient.

Autour de cet espace, la place est redevenue presque vide. C'est dans cet espace public retrouvé que surgiront les scènes du passé. Nous y investirons différents points du lieu, en nous appuyant sur ses singularités. Les regards des spectateurs navigueront d'un « cadre » à l'autre, comme dans une déambulation immobile.

Pour représenter les personnages du passé, nous envisageons de travailler avec des marionnettes plus évocatrices qu'illustratives : des figures incomplètes — peut-être des visages associés à des matériaux — portant une dimension plus onirique et poétique.

Le projet scénographique de *Panache* s'appuie ainsi sur l'espace public tout en en proposant des transformations ludiques et poétiques.

Un espace mouvant, mêlant objets théâtraux et éléments du réel.

Un mouvement de déploiement puis de resserrement — du tumulte de l'imaginaire à l'intimité de la parole libérée.

Et une grande liberté dans l'incarnation des personnages comme dans les formes de marionnettes.



Noëlle Quillet

*« De tout temps, ce qui relie ce père et ce fils, leur terrain de complicité,
c'est l'histoire de Peter Pan.*

*Une histoire que le premier a racontée au second
un nombre incalculable de fois.*

*Il faut dire que le père s'appelle Vincent
mais que son vrai prénom cambodgien c'est Pich Panh.
Pich Panh avec un H.*

*Un H qu'on n'entend pas
mais qui se déploie comme un petit bonhomme
aux bras écartés. »*

LE CALENDRIER DE LA CRÉATION

Nous prévoyons 10 semaines de répétition pour l'ensemble du projet, soit les deux spectacles (*Panache, l'enfant perdu* ET *Panache, l'enfant volé*).

Nous envisageons, dans un second temps, une adaptation pour la salle (au moins pour *Panache, l'enfant perdu*).

Le travail d'écriture, quelques temps d'exploration et un début de réflexion scénographique ont eu lieu durant l'année 2025 et le début de l'année 2026.

Printemps 2026

Début de la recherche de partenaires

Printemps 2027

1 semaine de travail au plateau pour définir les principaux axes de la mise en scène

Eté – automne 2027

Finalisation du projet scénographique et construction du décor
Constructions des marionnettes

Septembre 2027 – mars 2028

Répétitions (6 semaines)

Printemps 2028

Résidence de finalisation (1 semaine)
Premières représentation

Septembre – octobre 2028

Adaptation pour la salle et création lumière (2 semaines)

Le vieil homme :
Allons, au lit mon petit.
Ce soir nous dînerons de nombreux mets invisibles et inconsistants.
Et une fois au lit, nous rêverons
d'occire notre ennemi juré :
le Capitaine au Croc acéré,
le Camarade numéro 1.

Vincent :
À partir de ce moment, tous les soirs,
à l'insu de ses camarades,
Chan vient se placer sous la couche du vieil homme.
Et là, à voix basse,
il lui raconte encore et encore l'histoire de Peter Pan.

AVEC LES PUBLICS

LA COMPAGNIE L'AUREORE ET LE TRAVAIL AVEC LES PUBLICS

À la Compagnie l'Aurore, le travail avec les publics fait pleinement partie de notre démarche artistique. Nous concevons ces actions comme un prolongement naturel du processus de création. Sans doute parce que nous avons nous-mêmes découvert le théâtre dans le cadre de pratiques amateurs, mais aussi parce que nous pensons le théâtre comme un espace de partage, de rencontre et d'exploration sensible.

Depuis plusieurs années, nous menons des actions avec des publics variés : établissements scolaires, structures culturelles, centres sociaux ou projets de territoire. Ces interventions peuvent prendre des formes différentes — ateliers artistiques, rencontres autour des spectacles, parcours d'éducation artistique et culturelle.

Nous privilégions aujourd'hui une approche thématique plutôt que strictement disciplinaire. Les outils artistiques (théâtre, marionnette, écriture, dessin, récit) deviennent des moyens d'explorer les questions soulevées par les spectacles.

Les thématiques de *Panache*

Panache aborde plusieurs thèmes qui viendront nourrir un travail avec les publics :

- la mémoire et la transmission entre générations
- la place de l'imaginaire dans l'enfance
- la manière de transformer le réel en récit
- les liens entre histoire familiale et histoire collective

Ces questions ouvrent des pistes de travail particulièrement riches avec les enfants et les adolescents, mais aussi dans des projets intergénérationnels.



Déambulation avec les élèves du lycée international Louis Matignon à Casablanca

Des projets à inventer avec les partenaires

Comme pour chacune de nos créations, nous proposerons plusieurs formats d'actions pouvant être adaptés aux contextes de diffusion ou aux périodes de résidence.

- Parcours de rencontres autour du spectacle

Un projet composé de plusieurs temps avec les artistes : découverte du projet, exploration des thématiques et pratique artistique. Ce parcours peut s'inscrire dans un projet d'éducation artistique et culturelle. Une restitution de ce travail est susceptible d'être directement associée aux représentations du spectacle.

- Rencontres ponctuelles

En amont de la représentation, elles permettent de préparer la rencontre avec le spectacle ; à l'issue de la représentation, elles ouvrent un espace d'échange et de partage autour de l'expérience vécue.

- Ressources pédagogiques

Des supports simples permettront aux enseignants et aux encadrants de prolonger la réflexion autour des thématiques du spectacle.

Comme toujours, nous souhaitons **imaginer ces projets avec les partenaires**, afin qu'ils s'adaptent aux publics, aux territoires et aux envies de chacun.



L'ÉQUIPE

Panache est porté par la Compagnie l'Aurore et réunit une équipe d'artistes fidèles de la compagnie — comédien·nes, marionnettistes et collaborateur·rices artistiques.

La Cie explore des formes théâtrales hybrides mêlant texte et marionnettes, en salle ou dans l'espace public, avec une attention particulière portée à l'adresse aux enfants et aux adolescents.

Avec *Panache*, nous poursuivons une recherche autour de la puissance du jeu et de l'imaginaire pour aborder des questions de mémoire et de transmission.

En création :

François Dubois / texte, marionnettes

Aurélie Ianutolo / marionnettes, propositions d'actions avec les publics

Jean-Christophe Robert / scénographie, décor (et création lumière pour l'adaptation pour la salle)

Frédéric Vern / scénographie, mise en scène

En tournée :

(3 à 4 personnes)

Panache, l'enfant perdu

Irene Dafonte / Pierre, l'Indienne, une comédienne

François Dubois / Vincent (le père), Nana, Crochet, un comédien

Aurélie Ianutolo / Gwen-dit, la Sirène, une comédienne

Panache, l'enfant volé

Irene Dafonte / Pierre

François Dubois / Vincent

Aurélie Ianutolo / Chan, une comédienne

Frédéric Vern / Le viel homme, un comédien

Et aussi :

Benjamin Lavigne / administration générale

Isabelle Vialard / production et tournées

François : Moi je l'imagine un peu plus jeune...

Irène : Moi un peu plus vieux.

François : Plus vieux, ce serait un adolescent.

Irène : Un adolescent, ça reste encore un peu un enfant.

François : De combien de pour cent ?

Irène : Je dirais que ça se réduit avec le temps.

François : Et moi, il me reste combien de pour cent d'enfant ?

Irène : Pas mal.

PARTENARIATS, DONNÉES FINANCIÈRES ET CONDITIONS D'ACCUEIL

LA PRODUCTION

La recherche de partenaires débute au printemps 2026.

Depuis la création de notre spectacle *Les Absents*, un partenariat singulier et une réelle complicité artistique se tissent avec Graines de Rue (Bessines-sur-Gartempes, 87). Nous partageons des valeurs fortes, et la conviction que l'espace public est un lieu de résonance et de rencontre. À la suite d'un premier rendez-vous, de nouvelles envies de coopérations émergent. Pour la création de *Panache*, nous nous appuyons sur ce partenariat qui nous est cher et précieux.

Afin de rendre possible la production de ce dyptique dans un contexte particulièrement complexe, il nous semble pertinent de travailler dans deux directions complémentaires :

- des structures clairement identifiées dans les arts de la rue : ceux qui, membres des Fabriques Réunies en Nouvelle-Aquitaine, ont soutenu la création des *Absents* ; mais aussi ceux qui ont accueillis nos spectacles dans l'espace public ; tout en souhaitant mettre en place de nouveaux partenariats ;
- les structures de notre territoire avec lesquelles nous avons l'habitude de mener des projets ambitieux autour de nos créations (Théâtre Comoedia à Marmande, Les Carmes à Langon, les Communautés de Communes du Réolais en Sud-Gironde, Convergence-Garonne et Montesquieu, quelques partenaires ...).

La Compagnie l'Aurore est subventionnée par la CDC du Réolais en Sud-Gironde, le Département de la Gironde, et la Région Nouvelle-Aquitaine. Ses créations sont régulièrement soutenues par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'OARA, l'Iddac- Gironde, l'Adami et la Spedidam.

ACCUEILLIR PANACHE, L'ENFANT PERDU & PANACHE L'ENFANT VOLÉ

Genre : théâtre et marionnettes

Public : tout public à partir de 7 ans (enfants accompagnés pour *Panache, l'enfant volé*)

En scolaire : *Panache, l'enfant perdu* dès le cycle 2 – *Panache, l'enfant volé* pour le cycle 3

Durée estimée à 45 minutes pour chaque volet (1h30 + entracte si les 2 sont joués à la suite)

Jauge : 200 à 300 en fonction de la configuration des lieux

Équipe de tournée : 3 à 4 personnes pour *Panache, l'enfant perdu* seul / 4 à 5 personnes pour *Panache, l'enfant volé* ou les 2 spectacles.

Les besoins techniques (besoins électriques, temps pour le montage, les répétitions, le démontage, accès véhicule ...) seront précisés ultérieurement. Nous serons autonomes en lumière et en son.

DONNÉES FINANCIÈRES

Tarifs préachats en première phase d'exploitation (printemps 28 à hiver 29)

Tarifs nets de TVA

Panache, l'enfant perdu + Panache, l'enfant volé

- une représentation de chacun des spectacles (même jour, même lieu) : 2 500 €
- journée supplémentaire sur la même configuration : 2 150 €
- une représentation de chacun des spectacles sur 2 jours différents : 3 200 €

Panache, l'enfant perdu SEUL

- une représentation : 1 500 €
- deux représentations (même jour, même lieu) : 2 250 €
- journée supplémentaire (1 représentation) : 1 300 €
- journée supplémentaire (2 représentations) : 2 100 €

Panache, l'enfant volé SEUL

- une représentation : 1 750 €
- deux représentations (même jour, même lieu) : 2 500 €
- journée supplémentaire (1 représentation) : 1 600 €
- journée supplémentaire (2 représentations) : 2 350 €

NOS SPECTACLES

EN TOURNÉE :

Malis, la vieille femme et la joie, 2025

Théâtre, marionnettes, ombres / salle / tout public (en scolaire cycle 2 et 3) / 55 min

Sois, et t'es toi !, 2024

4 spect'ateliers sur les injonctions, avec un soupçon de marionnette,
à jouer dans les classes de maternelle et primaire / 20 minutes + atelier consécutif

Le Banc, 2020

Forme courte corporelle, marionnettique et sans parole / espace public / tout public / 15 min

Sovann, la petite fille et les fantômes, 2020

Théâtre, marionnettes, ombres / salle / tout public (en scolaire cycle 2 et 3) / 55 min

Le Cerf au Sabot d'Argent, 2017

Marionnettes et clown en liberté / espace public (salle possible)
tout public (en scolaire cycles 2 et 3) / 50 min

Mon Œil, 2017

Marionnettes, ombres, musique / en salle / très jeune public (de 1 à 5 ans) / 25 minutes

La Fortune de Jeanne, 2013

Marionnettes, théâtre, musique / espace public (salle possible)
tout public (en scolaire cycles 2 et 3) / 1h

Anciens spectacles (2001-2023) : Les Absents / Piheup, le garçon seul dans la ville / Un Oeil Une Oreille (avec la Cie Kok Thlok / Gluten Boob, tournée d'adieu (avec la Cie Bougrelas) / Oubliée / La fille du Diable et la fille du Soleil / Sa Majesté Croûte-de-Riz / Eva Peron, de Copi / Silenzio ! / Les Etriqués / Au pied de la lettre / La Nuit des Rois, de Shakespeare / Des Lambeaux noirs dans l'eau du bain, de S. Joanniez / Roméo et Juliette, d'après Shakespeare / Tout Contre, de P. Gratién-Marin / Anima et son bal, de P. Gratién-Marin / Zoé la honte, de P. Gratién-Marin / Rouge-Coeur, de P. Gratién-Marin / Pluie de cendres, de L. Gaudé / Chut ! Regarde ... / Médée, de Sénèque

LIENS VIDÉOS :

LES TEASERS DE NOS SPECTACLES

(pour les captations intégrales, merci de nous contacter)

[Le Banc \(1'38\)](#)

[Sois et t'es toi \(2'52\)](#)

[Malis, la vieille femme et la joie \(1'59\)](#)

[Sovann, la petite fille et les fantômes \(2'25\)](#)

[Piheup, le garçon seul dans la ville \(2'07\)](#)

[Les Absents \(2'51\)](#)

[Le Cerf au Sabot d'Argent \(2'00\)](#)

[Mon Oeil \(2'41\)](#)

[La Fortune de Jeanne \(3'16\)](#)

LES REPORTAGES

[Sois et t'es toi au Lycée Français Louis Massignon \(2'58\)](#)

[Piheup en création \(3'39\)](#)

[La création de Un Oeil Une Oreille à Phnom Penh \(24'09\)](#)

[Les 25 ans de l'OSUI, un vaste projet de médiation avec les Lycées Français du Maroc \(4'38\)](#)

CONTACTS

PRODUCTION, TOURNÉES

Isabelle Vialard / 06 67 84 63 02
production@compagnie-l-aurore.com

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Benjamin Lavigne / 06 72 07 85 24
administration@compagnie-l-aurore.com

ARTISTIQUE

Frédéric Vern / 06 15 31 68 98
vern.frederic@gmail.com

« Pourquoi pleures-tu, petit garçon ? »

WWW.COMPAGNIE-L-AUORE.COM